

DOSSIER COMPLÉMENTAIRE

*Demande de subvention par une association
qui blablate sur la culture*

BLAB
PRODUCTION



SOMMAIRE

NOTRE ASSOCIATION	3
NANTES ET PARIS	4
OUVRIR LE CINÉMA AVEC NOTRE FILM	5
STRATÉGIE DE DIFFUSION	6
FINANCEMENT PARTICIPATIF	7
DOSSIER ARTISTIQUE	8



NOTRE ASSOCIATION

Création de BLAB PRODUCTION - n° W751281622

Notre association a pour objet la production de projets artistiques, majoritairement audiovisuels, en intervenant sur leur développement, leur financement, leur fabrication et leur diffusion.

Étudiants en **Master de Production et Distribution Cinéma**, nous souhaitons créer des films qui rassemblent à la fois par leur récit et par leur mode de fabrication, **en réunissant des étudiants parisiens issus de différents horizons culturels**. Notre ambition ne réside pas uniquement dans le résultat artistique du film, mais avant tout dans la création d'un espace d'apprentissage permettant à chacun d'acquérir une expérience concrète et professionnalisaante.

Nous défendons l'idée que le cinéma est **un art collectif**, fondé sur l'échange, la coopération et le partage des compétences. Or, cet esprit de groupe et d'ouverture peut parfois s'effacer au profit de logiques plus cloisonnées. À travers BLAB Production, nous souhaitons réaffirmer la dimension collaborative du cinéma.

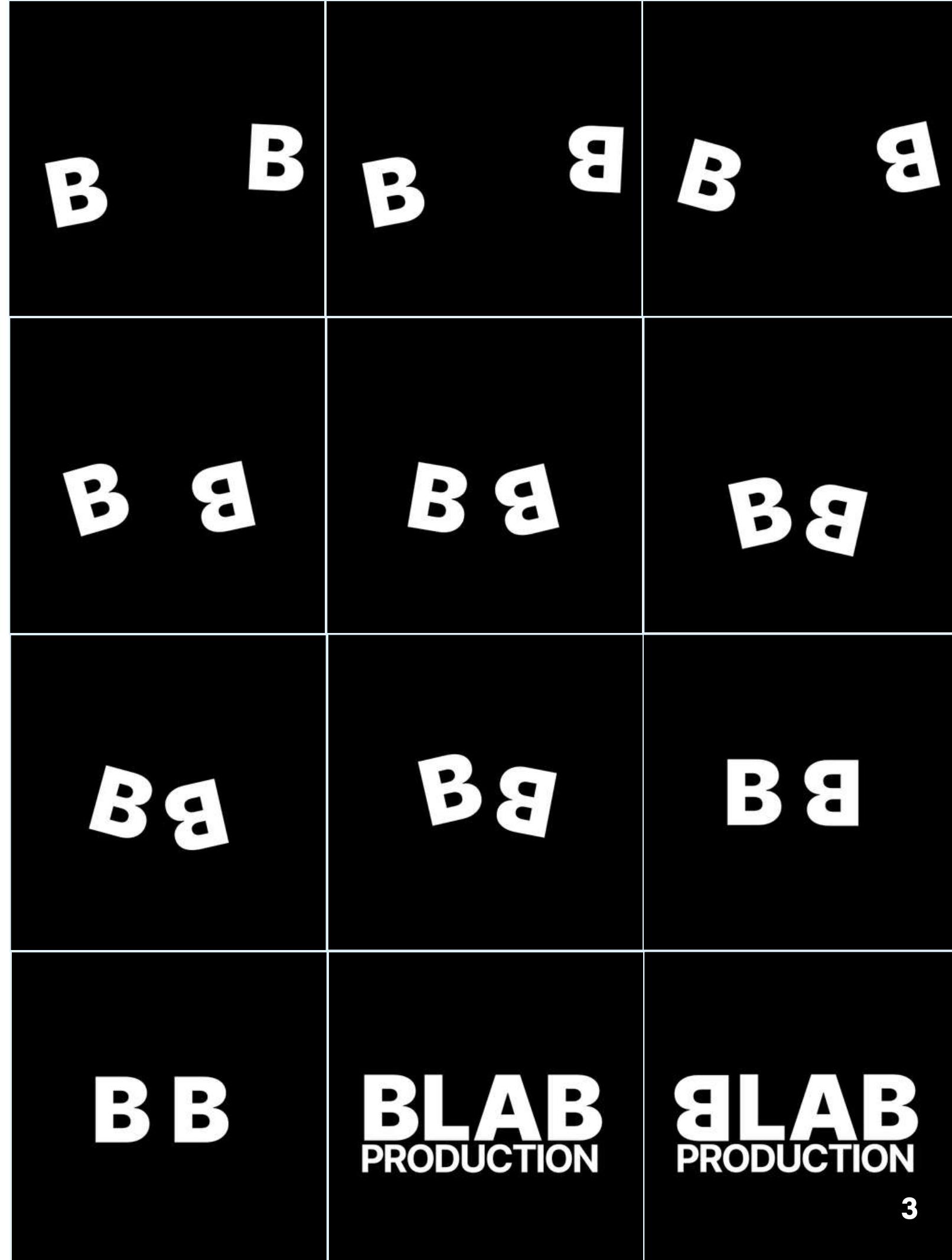
L'objectif de Blab Production est donc, en somme, de proposer **un cinéma par les étudiants, pour les étudiants** et ouvert à toutes celles et ceux qui souhaitent apprendre, expérimenter et partager autour de la création audiovisuelle.

L'origin story : Blab est la contraction de « blabla ». Nous aimerais donc créer un visuel animé pour nos films, présentant de petites histoires avec des personnages blablatant de manière rigolote, avant que ces personnages ne soient intégrés dans le logo de l'association.

**BLAB
PRODUCTION**

**BLAB
PRODUCTION**

**BLAB
PRODUCTION**



NANTES ET PARIS

Une partie des membres de notre association est d'origine nantaise, et nous avons souhaité que BLAB Production devienne un outil de **lien social et artistique entre Nantes et Paris**. Il nous est apparu que le paysage culturel français reste très centralisé et que les échanges entre les villes, notamment entre Paris et Nantes, demeurent insuffisamment développés, malgré une proximité géographique et culturelle évidente.

Nantes est pourtant une ville particulièrement dynamique sur le plan artistique et musical. Elle constitue un véritable vivier de talents et a vu émerger de nombreux artistes aujourd'hui reconnus à l'échelle nationale et internationale, tels que **Zaho de Sagazan, Philippe Katerine, Chris and the Queens, C2C** ou encore **Sexy Sushi**. La ville dispose d'une scène musicale foisonnante, avec des événements comme le festival européen **Culture Bar-Bars**, et bénéficie également de la proximité du **Hellfest**, qui se tient chaque année à Clisson, à seulement quinze minutes de Nantes en train.

Paris, en tant que capitale, concentre une grande partie des moyens de production et de diffusion culturelle, et possède un écosystème cinématographique particulièrement riche et structuré. Ces deux villes apparaissent ainsi comme complémentaires.

Nous sommes convaincus qu'il existe un lien à renforcer entre ces territoires, afin que chaque scène puisse se nourrir de l'autre et favoriser une circulation plus fluide des artistes et des projets.

C'est dans cette logique que nous avons souhaité développer un **court-métrage mettant en avant des musiciens nantais**, en leur offrant un cadre de création cinématographique **porté par des étudiants parisiens en cinéma**. Le projet permet ainsi de croiser les savoir-faire : d'un côté, une identité musicale forte issue de la scène nantaise ; de l'autre, les compétences techniques et artistiques d'une équipe étudiante parisienne. Le court-métrage devient alors un tremplin vers la capitale pour les musiciens, tout en constituant une expérience professionnalisaante pour les étudiants impliqués.

Pour le projet **SA COMEDIE ACIDE**, nous avons choisi de collaborer avec un groupe que nous connaissons particulièrement bien, tant sur le plan artistique que humain : Les **HEGEL'S DOG**. Actif depuis plusieurs années, le groupe s'inscrit pleinement dans cette scène musicale émergente nantaise que nous souhaitons accompagner et mettre en lumière.



© Philippe Katerine - Eric Fougere



OUVRIR LE CINÉMA AVEC NOTRE FILM

L'accès à la culture et aux pratiques artistiques demeure profondément inégal. Le cinéma et la musique sont encore trop souvent perçus comme des domaines réservés à un public déjà initié. À travers son action, notre association souhaite contribuer concrètement à l'ouverture de ces pratiques, en favorisant la transmission et la rencontre avec des publics qui en sont habituellement éloignés.

C'est dans cette réflexion que j'ai repensé à l'association **Musique Pour Tous**, dont j'ai été Responsable Communication à Nantes. C'est une association étudiante qui met en relation **des musiciens avec des enfants issus de milieux défavorisés** n'ayant pas les moyens de prendre des cours de musique. Avant de se développer à Nantes, Musique Pour Tous est à l'origine une association parisienne.

Nous souhaitons donc proposer à Musique Pour Tous une collaboration afin d'ouvrir le cinéma aux enfants parisiens adhérents à l'association. Comme notre film aborde directement la musique, je pense que ce lien thématique favorisera naturellement leur intérêt.

Compte tenu des sujets traités — la fête, la déambulation sociale et la santé mentale — je privilégierais les jeunes les plus âgés. Bien que le film n'inclue ni alcool ni drogues, ces thématiques nécessitent une certaine maturité.

Dans ce cadre, nous proposerons à ces jeunes de participer à trois temps forts :

- un échange avec l'équipe du film (réalisateur, productrice et techniciens disponibles) ;
- une visite du tournage sur un après-midi ;
- une invitation à l'une des projections du film.

Si Musique Pour Tous ne peut pas donner suite à cette proposition, pour des raisons pratiques ou liées aux thématiques du film, nous avons également envisagé une alternative : **travailler avec des élèves en spécialité et/ou option Cinéma-Audiovisuel dans un lycée favorisant la mixité sociale.**

Nous avons notamment identifié la **Cité Scolaire Internationale Honoré-de-Balzac**, située Porte de Clichy (17^e arrondissement). Cet établissement propose des enseignements en cinéma et audiovisuel de la seconde à la terminale et accueille « *des publics très divers, favorisant ainsi la mixité et l'hétérogénéité scolaire* » (Thierry Sursin, proviseur de l'établissement).

Nous pourrons mettre en place un dispositif similaire : une intervention en classe, une invitation sur le tournage et à la projection du film. Comme le lieu de tournage est de taille réduite et à vocation amateur, le nombre d'élèves serait nécessairement limité. Une sélection sur lettre de motivation serait donc envisagée, le critère principal étant **l'intérêt des élèves pour les ponts entre musique et cinéma.**

Cette alternative me fait penser au Programme Brio dont j'ai moi-même bénéficié au Lycée International Nelson Mandela. Je pense que ce dispositif pour l'égalité des chances a été déterminant dans mes choix d'études et de carrière. J'espère que nos pistes pourront devenir le même tournant pour des jeunes à notre tour.

BOUSAID Youna



STRATÉGIE DE DIFFUSION

La diffusion du court-métrage mettra en avant son caractère hybride, à la croisée du cinéma et du clip musical, reflétant le lien étroit entre l'identité des musiciens et la créativité de l'équipe étudiante. De mai à juin 2026, nous concentrerons nos efforts sur la recherche de salles à Paris et éventuellement à Nantes – des lieux tels que L'Archipel à Paris, et Le Concorde à Nantes – tout en inscrivant le film dans des festivals, afin de préparer sa circulation auprès d'un public élargi.

Au début juillet 2026, la promotion du film sera lancée via les réseaux sociaux et des affichages ciblés. La première projection, prévue à Paris à la mi-juillet, sera un événement unique : un **ciné-concert avec les HEGEL'S DOG**, combinant la diffusion du court-métrage et un concert live. Ce format constitue un tremplin pour les musiciens, en leur offrant une visibilité sur scène et à l'écran, tout en valorisant la rencontre avec le public parisien.

Le but est d'avoir une salle qui peut faire à la fois une projection et un concert. L'autre option sera de faire le concert dans le bar où nous allons faire le tournage après une projection dans un cinéma de proximité.

Au-delà de la dimension artistique, ces diffusions sont avant tout **des moments de convivialité et de partage** : elles offrent aux étudiants en cinéma, aux musiciens et aux jeunes invités l'occasion de se rencontrer, d'échanger et de découvrir ensemble la création audiovisuelle. Ces projections deviennent de vrais événements de vie étudiante, favorisant le dialogue, la rencontre entre générations et la transmission culturelle dans un cadre chaleureux et participatif.

De juillet à septembre 2026, d'autres projections seront organisées si possible, dont à Nantes. Enfin, d'octobre à décembre 2026, le court-métrage essayera de poursuivre sa vie en festival avec notamment le festival **Court-Circuit** sur la plateforme **ARTE**. Avant une diffusion en ligne sur YouTube, assurant un accès élargi et pérenne à cette rencontre entre cinéma et musique.



© L'Archipel à Paris - photo du site officiel

FINANCEMENT PARTICIPATIF

Une partie importante de notre financement passe par le financement participatif. Nous avons donc essayé d'**imaginer une campagne, quelque chose de léger, attractif mais honnête**. Le but est de mener cette campagne sur les réseaux sociaux et via de l'affichage à Paris et à Nantes.

L'affiche prototype ci-contre présente un QR code qui redirigera vers une page ou un carrousel Instagram, avant de donner accès à la page officielle du crowdfunding. Voici un prototype de ce que le texte dira :

*Ceci est une campagne de financement participatif pour un court-métrage étudiant.
Et oui, on sait : demander de l'argent, c'est délicat.*

Soyons honnêtes deux secondes.

Dépenser de l'argent, c'est presque toujours un peu douloureux. Même 5 ou 10 euros. On hésite, on se demande si ça vaut vraiment le coup, on repousse à plus tard. Payer, ça pique.

Sauf dans le luxe.

Là, le prix n'est plus un problème : c'est le cœur de l'expérience.

Un sac à 12 000 €, ce n'est pas juste un sac. Le plaisir, c'est aussi d'avoir accepté de payer ce prix-là (sauf pour nous étudiants fauchés). Dépenser devient une fierté, presque un souvenir. Payer cher fait partie du plaisir. (Effet Veblen, si vous aimez les mots sérieux.)

Notre film fonctionne un peu sur ce principe. C'est un court-métrage étudiant, on ne vous promet pas le meilleur film de votre vie. On vous rassure : il y aura bien des contreparties – de super affiches, des invitations à l'avant-première... et même un concert.

Mais peut-être que ce film comptera pour vous, précisément parce que vous l'aurez aidé à exister. Ce qui comptera ne sera pas tant dans le film, que dans le geste.

Soutenir un projet qui vaut, dans l'acte, autant qu'un sac de luxe.

Si vous êtes curieux de savoir de quoi parle le film, le lien en bio vous attend.

PLEASE HELP (en vrai le film sera bien)

Youna et toute l'équipe

**UN FILM
ÉTUDIANT QUI
VAUT AUTANT
QU'UN SAC DE
LUXE ?**



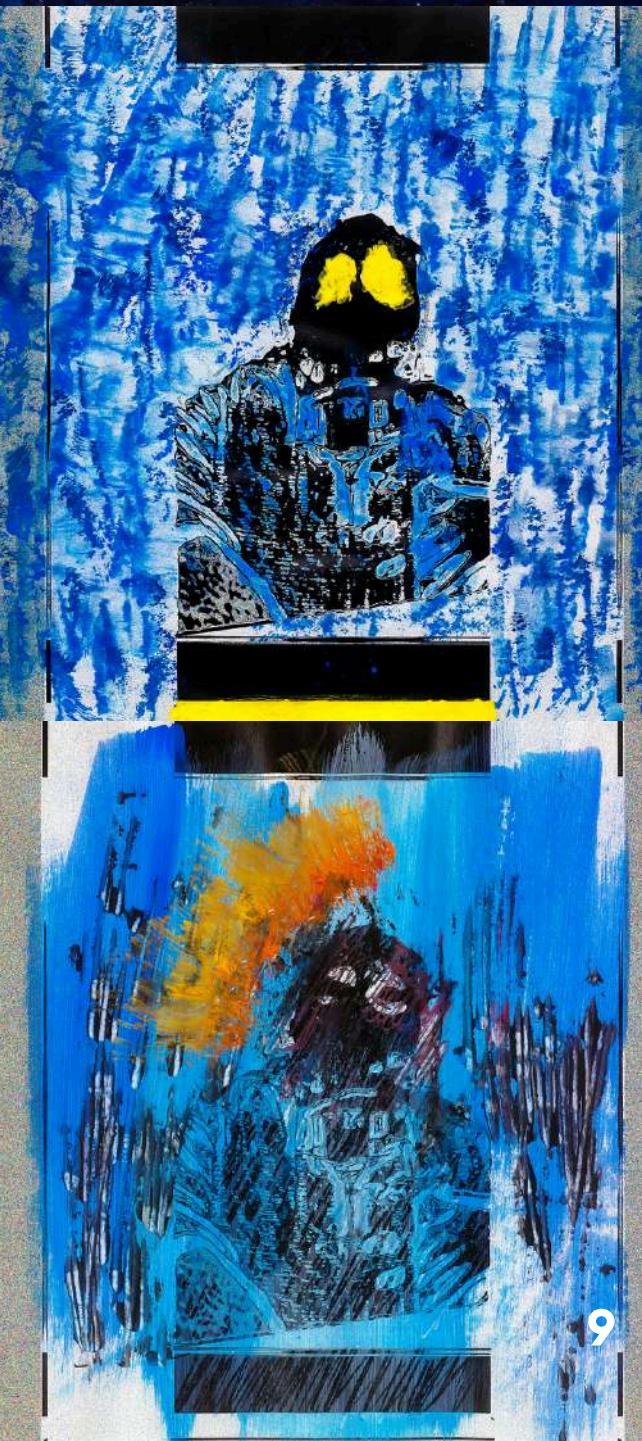
DOSSIER ARTISTIQUE

SA COMEDIE ACIDE

Productrice : BOUSAID Youna
Réalisateur : GAUTHIER Antoine

SOMMAIRE

NOTE DE SYNTHESE	10
NOTE DE CREATION	11
NOTE D'INTENTION D'ECRITURE	12
NOTE D'INTENTION DE REALISATION	13
NOTE D'INTENTION DE PRODUCTION	14
CV DE L'EQUIPE TECHNIQUE	15
MOODBOARDS	19
IDENTITÉS VISUELLES ET GRAPHIQUES	21
RETRO-PLANNING	22



NOTE DE SYNTHESE

PITCH

Au détour d'une table de bar, un narrateur d'une trentaine d'années prend à témoin la caméra de son regard désabusé sur le monde – et sur lui-même. Lorsqu'un vieil homme, seul au comptoir, l'interpelle par sa désolante mais troublante solitude.

AUDIENCE

- Jeune français urbain de 20 à 45 ans
- Personne qui s'identifie à la déambulation social, à la fête.
- Personne qui aime le rap et la musique underground
- Personne sensible au mélange entre cinéma et musique.

FORMAT

Court métrage de 7 à 10 minutes. Fiction, live action.

Genre : comédie dramatique (psychologique)

Concept hybride entre le film et le clip avec des passages de slams

SCENARIO

https://docs.google.com/document/d/17K5OsomTXAqPYJRoYxoYbDMAi7aqjejSXSfllxJvX0/edit?usp=drive_link

SYNOPSIS

Le temps d'une nuit, dans un bar exigu et survolté, Poe, trentenaire charismatique, accueille la caméra comme un ami et un témoin de sa personne. Entouré de proches et de musique live, il observe la soirée avec verve et ironie, livrant en slam un regard faussement bienveillant sur les lieux, les corps et les comportements. Derrière son humour et son aisance sociale se cache pourtant une solitude qu'il s'acharne à masquer, cherchant sans cesse à prolonger la nuit, à retenir les autres, à éviter le vide.

Au fil de la soirée, Poe remarque un vieil homme, immobile au comptoir, en décalage total avec l'énergie du bar. D'abord objet de curiosité teintée de mépris, cette figure silencieuse devient peu à peu un point de fixation. Poe le suit, l'observe dans la foule. Le personnage est tirillé entre ses habitudes de vampire social, cherchant à faire perdurer le plus longtemps possible sa soirée, et sa curiosité pour cet homme mystérieux.

Lorsqu'il tente enfin d'entrer en contact avec le vieil homme, la rencontre échoue maladroitement, laissant Poe de moins en moins bavard et sûr de lui. La caméra commence à se détourner de lui, captivée elle aussi par le vieil homme.

Poe croise à nouveau l'homme mystérieux et réussit à échanger avec lui. Pourtant, leur conversation chamboule plus Poe qu'elle ne dissipe complètement le mystère sur les motivations du vieil homme.

Dans un dernier renversement, la soirée bascule : la fiction se dévoile, le bar devient un plateau de tournage, la fête une mise en scène. Poe se retrouve figé devant l'image de lui-même, incapable de « refaire » la scène.

La caméra, elle, se détourne de Poe pour déposer son dernier regard sur le vieil homme qui s'en va sans un mot.

NOTE DE CREATION

UN EQUILIBRE ENTRE FILM ET CLIP

Antoine Gauthier et moi partagions déjà l'envie de faire un film avec les HEGEL'S DOG, avant même d'en avoir trouvé le récit. HEGEL'S DOG est un groupe nantais d'électro-acoustique dont l'univers musical appelait naturellement une forme cinématographique. J'ai cependant posé très tôt une condition claire : je ne souhaitais pas que ce projet se réduise à un simple clip. Antoine m'a alors parlé d'un court-métrage pensé comme un objet hybride, à l'image du clip Take It There de Massive Attack, une œuvre où la musique est omniprésente, structurante, mais jamais décorative, et où la narration demeure le cœur battant du film.

Le véritable déclic narratif est venu d'Anatole, le pianiste de HEGEL'S DOG. Lors d'une Fête de la musique, alors que nous errions de foule en foule, il m'a confié que cette déambulation lui évoquait une nouvelle d'Edgar Allan Poe, L'Homme des foules. Le texte raconte l'histoire d'un homme fasciné par un vieillard étrange qu'il aperçoit dans la rue, et qu'il suit toute la nuit à travers la ville. Peu à peu, le narrateur comprend que cet homme est incapable d'exister seul, condamné à se fondre dans la masse pour se sentir vivant : un « homme des foules ». Anatole a alors formulé une phrase simple mais déterminante : « Je me sens moi aussi comme un homme des foules. »

Cette confession a immédiatement résonné en moi. Le récit de Poe m'est apparu étrangement intime, comme s'il avait déjà traversé ma propre histoire, celle de mes amis, et même celle de ma famille.

Il y avait ce portrait d'un vieil homme solitaire, mais aussi celui d'un narrateur qui, fasciné, est prêt à le suivre toute une nuit, jusqu'à se confondre avec lui. Au fil de la lecture de la nouvelle s'est dessiné le portrait d'un vampire social, se nourrissant lui-même des autres et de leurs regards : un narrateur charmeur... qui slam. Naïm, le rappeur des Hegel's Dog, et ses textes correspondaient très bien au personnage.

Et puisque ce slam brise le quatrième mur, nous avons souhaité l'assumer pleinement dans la narration, en nous appuyant sur des références telles que Fleabag, Birdman et Annie Hall. Cela faisait sens, puisque le sujet est notre rapport à la société, à la sociabilité et à la manière dont on peut se mettre en scène.

BOUSAID Youna



©Illustration de Harry Clarke en 1923
**xMassive Attack//
—Ritual**

LE POINT BAR



HEGEL'S DOG
+ Live Dogputer

03/05

11

NOTE D'INTENTION D'ÉCRITURE

Réinterpréter L'HOMME DES FOULES

Avec ce film, je souhaite proposer une réinterprétation libre et contemporaine de L'Homme des foules d'Edgar Allan Poe. Plus qu'une adaptation, il s'agit pour moi de m'approprier la dimension philosophique et psychologique de la nouvelle : la place de l'individu au sein de la masse, le regard porté sur les autres, et la fragilité de l'identité lorsque celle-ci se construit dans l'observation et la comparaison. Ce texte a immédiatement résonné avec mon intérêt pour la philosophie, la psychologie et les tensions entre rapports sociaux et intériorité.

J'ai imaginé Poe comme un personnage souffrant d'un « syndrome du personnage principal ». Il se vit comme le centre de son propre monde, observe les autres avec une distance qui se veut lucide mais qui trahit souvent une forme de mépris. Il se nourrit socialement du regard qu'il porte sur les autres, tout en cherchant désespérément à être vu en retour. Il prend alors la caméra comme le témoin de son existence. Poe est à la fois narrateur et sujet de son propre récit, ce qui me permet de brouiller volontairement les frontières entre objectivité et subjectivité.

Le slam occupe une place centrale dans cette démarche narrative. Au début du film, Poe parle beaucoup : il se met en scène, décrit la soirée, les gens, le bar, et affirme sa présence par sa verve. Sa parole est performative, maîtrisée, presque dominatrice. Progressivement, cette parole se raréfie, se déplace en voix off, puis se fragmente jusqu'à disparaître.

Ce glissement me permet d'interroger la sincérité du personnage : même lorsqu'il semble se livrer intérieurement, son discours reste une performance, une comédie qu'il joue autant pour les autres que pour lui-même.

La figure du vieux apparaît d'abord comme une énigme silencieuse, observée de loin par Poe, avant de devenir un véritable point de friction dans son rapport au monde. J'ai voulu que ce personnage puisse être interprété de multiples façons : figure quasi mystique, affranchie des codes sociaux par l'âge, ou au contraire homme dont les conventions sociales ont été lentement usées par la vie. Est-il libre, timide, nonchalant, ou simplement en décalage ? Le vieux agit comme un miroir possible pour Poe : ce qu'il pourrait devenir, ce qu'il redoute de devenir, ou ce qu'il refuse de reconnaître en lui-même.

Sa présence fissure progressivement la soirée et le récit de Poe. Là où Poe observe, commente et contrôle, le vieux existe sans discours, sans justification et sans chercher à occuper le centre. Cette confrontation silencieuse met en crise la posture de Poe et révèle le caractère artificiel de sa comédie sociale.

La fin du film prend alors une forme métaphorique et satirique. En révélant le dispositif du film dans le film, j'interroge la volonté de Poe de continuer à jouer ce rôle, à maintenir cette illusion de contrôle et de centralité. Le film se clôt sur une rupture : celle d'un personnage confronté à la possibilité que son récit lui échappe. À travers cette fin noire, je souhaite questionner le rôle que chacun semble jouer en société et la difficulté à exister autrement que par le regard des autres.

BOUSAID Youna

NOTE D'INTENTION DE REALISATION

Un film sans quatrième mur

Le film s'ouvrira sur un plan obscur, flou et ralenti, presque fantomatique, d'un personnage dont on ne connaît pas encore l'identité. Je veux que ce plan, volontairement énigmatique, semble hors du temps et du récit. Il installe d'emblée une atmosphère de mystère et suggère que quelque chose, dans ce film, échappe aux règles habituelles de la narration.

Je souhaite filmer avec une caméra mouvante, à hauteur d'homme. Elle est une présence vivante dans le film et fait partie de l'histoire. Je la conçois à la fois comme le regard de Poe et celui du spectateur. La caméra observe, choisit, insiste, s'égare parfois, et c'est dans cet acte de regard qu'elle devient elle-même un protagoniste.

Cette relation crée une complicité directe entre Poe et la caméra, et par extension avec le spectateur. Le spectateur n'est pas seulement face au film : je le place à la position même de la caméra. Je veux qu'il sache exactement ce que sait la caméra, ni plus ni moins. Le choix du plan-séquence pour certaines scènes s'inscrit dans cette logique, afin de ne jamais rompre la continuité du regard et de donner l'impression que rien n'est caché. Ce dispositif laisse toutefois planer un doute sur ce qui a été volontairement coupé entre les scènes.

La structure du film est volontairement découpée en quatre séquences, marquées par des écrans noirs. Ces coupures renvoient aux actes d'une tragédie classique (situation, développement, climax, dénouement) et renforcent l'idée d'un « film dans le film », d'une mise en scène consciente de ses propres règles.

Le slam est d'abord filmé frontalement, face caméra. Poe s'adresse directement à son auditeur, se présente comme un narrateur sûr de lui. Puis, progressivement, le slam devient extradiégétique, en voix off, et devient plus intérieur, sans que l'on sache clairement s'il s'agit d'une parole sincère ou d'une autre forme de mise en scène.

Le placement des personnages est pensé en fonction du point de vue. Poe est omniprésent, mais son échelle dans le cadre évolue : très proche lorsqu'on partage son regard, plus distant lorsque la caméra prend le recul d'un témoin. Le vieux, quant à lui, est d'abord toujours lié au regard de Poe, jusqu'au moment où il l'éclipse dans le cadre. À partir de là, la caméra commence à s'intéresser à lui indépendamment de la volonté de Poe, comme si elle matérialisait l'intérêt inconscient du personnage – ou celui du spectateur.

La foule joue également un rôle. Poe est presque toujours entouré, et les rares moments de vide autour de lui sont vécus comme une solitude insupportable. À l'inverse, dans le dénouement, la foule devient un élément d'isolement : Poe est entouré, mais réduit, distancé, comme étranger à ce qui l'entoure.

Enfin, l'ambiance sonore est centrale. Le choix de travailler avec les Hegel's Dogs s'inscrit pleinement dans cette démarche : leur musique possède une identité forte, à la fois urbaine, narrative et mystique. Elle ne se contente pas d'accompagner le film, elle en est le cœur, construisant progressivement la tension jusqu'à l'éclatement final.

Gauthier Antoine

NOTE D'INTENTION DE PRODUCTION

UNE ÉVIDENCE ARTISTIQUE ET HUMAINE

Lorsque Antoine m'a proposé de réaliser un court-métrage ensemble, je n'ai pas vraiment eu besoin d'y réfléchir deux fois. Au-delà de l'amitié que je lui porte, j'ai avant tout une grande estime pour sa fibre artistique, aussi bien auditive que visuelle, qui s'était déjà concrétisée lors de notre dernier projet commun. LES HÉRISSONS était mon premier film : premier scénario, première production, première réalisation. J'avais fait appel à Antoine pour composer la musique, mais il a su m'accompagner et m'aider à chaque étape du processus.

Bien qu'il ne soit pas issu d'une formation cinéma, ses qualités d'observation et son naturel sympathique l'ont très vite rendu populaire auprès de nos équipes techniques, aussi bien à l'image qu'au son. Il a notamment contribué au sound design, au montage et à l'étalonnage. Ce projet a ainsi confirmé aussi bien ses compétences que sa capacité à travailler en harmonie avec moi comme avec les autres.

Antoine est également le directeur artistique du groupe HEGEL'S DOG, ce qui m'a permis de le voir à l'œuvre en tant que réalisateur lors d'un live set / session. Une fois encore, il a su mener le projet avec calme et entrain, en fédérant ses collaborateurs sans jamais être freiné par la dimension amicale de leurs relations. C'est donc tout naturellement que j'ai choisi d'écrire le scénario mais de lui confier la réalisation, afin de pouvoir me consacrer pleinement à la production. Cette répartition des rôles nous permet à chacun de porter un regard artistique et technique complémentaire sur le projet, tout en assurant une organisation claire et efficace. Avec ce rôle, Antoine pourra affirmer un talent que je perçois déjà, mais qu'il ne reconnaît pas encore.

MUSIQUE, IMAGE ET COMPLICITÉ

HEGEL'S DOG est un groupe nantais d'électro-acoustique composé de trois membres : Anatole Sarr, Naïm Dridj et Martin Rogeon. Leur musique mêle de façon singulière le slam, le piano et les sonorités électroniques. Travailler avec eux est pour Antoine et moi l'occasion d'insuffler une dimension musicale forte au film. Au-delà de leur collaboration évidente avec Antoine, je suis particulièrement motivée par la richesse de leur univers et par leur sens critique individuel, nourri aussi bien par le cinéma que par d'autres champs de réflexion, notamment la philosophie, domaine dans lequel les trois membres ont étudié. Rigoureux et investis, ils sont également très attentifs aux perspectives de diffusion et de valorisation du projet, en particulier à travers l'idée d'un ciné-concert à Paris.

Par ailleurs, nous avons également recruté Hugo au poste de chef opérateur image, rencontré dans le cadre des projets étudiants menés conjointement par l'IESA et la Cifacom. Cela nous a permis de privilégier une rencontre fondée non pas sur un CV, mais sur des exemples concrets de la qualité de son travail, ainsi que sur ses qualités humaines. Hugo partage une affinité artistique et relationnelle avec Antoine, un élément essentiel à mes yeux pour garantir une collaboration saine et efficace entre le réalisateur et le chef opérateur.

Ma philosophie sur ce projet est d'avant tout d'offrir à chacun l'occasion et la place d'apprendre. L'art collectif naît des éveils individuels, à travers l'écoute et le partage.

BOUSAID Youna